

32 MERCURE DE FRANCE.

C'est alors que le chantre de la Thrace, élevé sur la poupe du premier navire qui affronta la fureur des ondes, touche sa lyre mélodieuse. Argos voit descendre du mont Pélion ces vieux enfans de la terre & couvrit le rivage. Les demi-dieux volent en foule autour d'Orphée.

Aux divins accens de sa lyre tous les mortels sont des héros. Ils brûlent de jouir des charmes de la gloire. Les chefs présentent leurs boucliers ; ils brandissent leurs épées étincelantes. Les mers, les rochers & les cieus retentissent à-la-fois de ces acclamations : *Aux armes, citoyens, aux armes, AUX ARMES.*

L'amour plus puissant encore que la mort même fait descendre Orphée dans l'épouvantable séjour des ténèbres que le noir Phlégeton entoure neuf fois de ses eaux fumantes. Quels lugubres gémissemens retentissent de toutes parts ! ce sont les ombres criminelles qui, dans leurs tourmens éternels, poussent des cris de rage & des hurlemens effroyables.

Qu'entends-je ! Orphée touche sa lyre d'or ; les supplices de l'enfer sont suspendus ; les ombres accourent en silence. Le rocher de Syfphe est immobile. Ixion sommeille sur sa roue. Les noirs spectres du Tartare dansent en foule autour de

lui ; les Furies tombent sur leur lit de fer. Les serpens qui couronnent leurs têtes se dressent pour écouter les chants amoureux.

Il chante ; par ces sources d'eau pure & éternelle ; par ces zéphirs odoriférans que caressent tour-à-tour les tendres fleurs des Champs Élysées ; par ces ames bienheureuses qui habitent les prairies dorées & les amoureux bosquets d'amaranthe ; par les ombres guerrières qui font étinceller leurs armes dans les sombres allées ; par les jeunes amans qui sont morts d'amour & qui promettent leur plaintive langueur sous les berceaux de myrthe ; rappelez , rappelez Euridice à la vie ; enlevez l'époux, ou rendez-lui sa chere compagne.

Le poëte chante & l'enfer écoute sa priere en silence. La farouche Proserpine s'adoucit en murmurant. Elle accorde à regret Euridice à son amant ; ses chants triomphent de la mort & de l'enfer. Triomphe aussi difficile que glorieux. C'est en vain que le destin a enseveli Euridice dans le ténébreux empire que le Styx arrose neuf fois. La Musique & l'Amour remportent enfin la victoire ; mais le malheureux amant jette , hélas ! trop tôt les yeux sur sa chere épouse. Elle meurt,

54 MERCURE DE FRANCE.

elle meurt. Eh ! comment pourrez - vous toucher les fatales sœurs ! si l'amour n'est pas un crime , tu es innocent , ô divin Orphée.

Aux piés des montagnes suspendues sur sa tête , aux bords des fontaines qui rouloient de leur cime ; dans ces lieux où l'Hébre serpente & se perd en mille détours, Orphée, seul, inconnu , abandonné, gémit & soupire ; il rappelle sa chere ombre qu'il a perdue. Entouré des Furies , désespéré, il tremble. Au milieu des neiges du mont Rhodope il brûle d'amour. Plus prompt & plus léger que les vents , voyez-le franchir les déserts. Ecoutez le mont Hæmus retentir du bruit des Bacchantes , & voyez le mourir. En mourant il chante Euridice. Ce nom chéri ranime encore ses lèvres éteintes ; bois , flots , rochers & vallons , grottes & montagnes répètent à la fois le nom d'Euridice.

La Musique apaise & charme les douleurs des malheureux mortels ; elle désarme & fléchit à la fin le cruel destin. La Musique adoucit nos peines , elle rend même agréable le désespoir & la fureur des amans. Elle sçait multiplier enfin tous nos plaisirs en les variant ; elle nous

fait jouir d'avance des plaisirs célestes.

Telles furent tes sages occupations, divine Cécile, tu consacras tes sons harmonieux aux louanges du Créateur. A peine l'orgue eur-elle fait retentir le temple de Dieu, de tes concerts majestueux, que toutes les puissances immortelles descendent avec respect pour les entendre. Les âmes des timides mortels s'éleverent jusqu'aux cieux. Tes saints accords purifièrent le feu sacré de ta piété. Les Anges s'inclinèrent en chœur pour les entendre. Que les poètes cessent donc de célébrer les charmes d'Orphée; l'éclatante, la divine Cécile peut seule ravir & la terre & les cieux. Les sons d'Orphée ont arraché une ombre des enfers. Les chants de Cécile enlèvent les âmes dans les cieux.

La Fête d'Alexandre, par Dryden.

L'invincible fils de Philippe célébroit la glorieuse conquête de la Perse, & donnoit à sa cour une fête brillante. Elevé sur un trône radieux, le superbe monarque ressembloit à une divinité. Ses illustres compagnons, rangés autour de lui, avoient le front couronné de roses & de myrthes; récompense digne des guerriers valeu-

56 **MERCURE DE FRANCE.**

reux. A sa droite étoit l'aimable Thais , plus ravissante encore que la déesse de l'Orient lorsqu'elle fait éclore les fleurs ; elle étoit dans son printems & toute fière de sa beauté.

Couple charmant , couple amoureux , vous méritez d'être toujours heureux. Les héros ont seuls le droit de toucher la beauté. Les héros méritent les caresses des belles.

Le Chœur répète ; Couple , &c.

Timothée paroît au-dessus de la troupe harmonieuse ; ses doigts légers voltigent sur sa lyre ; ses sons tendres & cadencés qui s'élevent jusqu'aux cieux , inspirent une joie divine.

Il chante. Jupiter , le maître des dieux , abandonne le séjour de l'empirée. Tel est l'invincible pouvoir de l'amour. Il prend la forme d'un serpent pour cacher l'éclat de sa divinité ; il s'approche de l'adorable Olympie ; il la presse amoureusement & se glisse sur son sein d'albâtre ; de ses tortueux replis , il forme autour d'elle une ceinture bouclée , déjà le maître du monde lui a imprimé sa vivante image.

Le peuple admire en silence ces sublimes accords. Déesse présente , déesse propice , s'écrie-t-il ! Les voutes du temple

retentissent de ces acclamations. Le monarque, en extase, joue la Divinité. Il secoue la tête & croit ébranler la voute des cieus.

Le Chœur répète, Le Peuple, &c.

Le chantre amoureux célèbre ensuite les louanges de Bacchus, toujours jeune, toujours charmant. Cet aimable dieu arrive en triomphe au bruit des clairons & des trompettes. Son visage riant & vermeil inspire la joie & les plaisirs.

Hautbois & trompettes célébrez sa gloire. Il arrive, il arrive, Bacchus le dieu de la treille, toujours plus jeune, toujours plus beau.

D'abord il ordonne de boire la coupe pétillante. Les présens du dieu de la treille sont des trésors. Le soldat boit, s'enivre & boit encore avec un nouveau plaisir. Trésor précieux, source délectable. Après les travaux & les fatigues, le plaisir de la bouteille est mille fois plus délicieux encore.

Le Chœur répète ; Les présens du dieu, &c.

Enivré par le concert mélodieux de ces louanges, le fier monarque s'enorgueillit. Dans son délire il combat les Perses. Trois fois il met en déroute ses ennemis épou-

58 MERCURE DE FRANCE.

vantés. Trois fois il se plonge dans des torrens de sang. Timothée voit la rage du vainqueur s'accroître. Il voit son visage s'enflamer ; ses yeux lancer des éclairs. Tandis qu'Alexandre menace & la terre & les cieux, le chœur change de ton. Il dompte l'orgueil du farouche conquérant ; il essaie des sons plaintifs pour attendrir l'ame du héros ; il chante le vertueux Darius, précipité de son trône par un arrêt du barbare destin, nageant dans son sang, sans secours, sans espérances, abandonné de ses lâches amis qu'il avoit comblés de biens. Ce puissant monarque de l'Asie expire sur la poussière, sans avoir même un de ses esclaves pour lui fermer les yeux.

A ces tristes & lamentables accens, le vainqueur du destin, le grand Alexandre baisse les yeux ; il rappelle dans son ame interdite les outrages de l'aveugle fortune. Ses soupirs qu'il cache le trahissent de tems en tems, & ses yeux répandent des larmes.

Le Chœur repète ; A ces tristes, &c.

Le souverain maître de l'harmonie sourit en voyant l'amour renaître dans le cœur d'Alexandre. La pitié l'émeut & le dispose à la tendresse.

Timothée adoucit encore ses accens mélodieux, il amollit peu-à-peu l'ame du héros & le ramene à la volupté.

Il chante la guerre, ses fatigues, ses dangers; la gloire qui l'accompagne est une fumée légère; ses flateuses espérances sont vaines; toujours renaissantes, jamais satisfaites; nouveau combat, nouveau carnage, torrent de calamité publique.

Si l'on peut aspirer à la conquête de l'univers, apprens, ambitieux éfrené, que c'est pour en faire le bonheur & la gloire. La tendre & voluptueuse Thaïs soupire à tes côtés. Jouis des biens que t'offrent les secourables dieux!

A ces sublimes accens, les cieux retentissent d'applaudissemens; l'Amour est enfin couronné par le plaisir, mais le dieu de l'harmonie jouit de toute la gloire.

Le prince se livre à sa bouillante ardeur; il fixe tendrement la beauté qui l'enflamme; soupire, la fixe, soupire encore plus tendrement.

Enivré d'amour & de vin, le conquérant de l'Asie, vaincu à son tour, tombe aux pieds de sa maîtresse.

Le Chœur repète; le prince, &c.

Timothée touche de nouveau sa lyre

d'or; des sons tendres & languissans succèdent à des sons bruyans & rapides, semblables à l'effroyable fracas du tonnerre. Le héros élève la tête; il est arraché du sommeil de la mort. Honteux de son ivresse, il regarde fixement autour de lui. Vengeance, vengeance, s'écrie Timothée! déchaînez-vous, infernales Furies; paraissez serpens, siffler sans cesse, répandez en tous lieux la flamme & la rage, l'horreur & la mort. Avancez, pâles habitans des ténèbres, avancez. Ils portent des torches ardentes: ce sont les ombres plaintives des Grecs massacrés dans les combats & privés des honneurs de la sépulture. Cadavres palpitans & traînés dans la poussière, criez vengeance, vengeance!

Tu la dois à cette vaillante troupe, farouche conquérant. Vois, barbare, vois comme ils secouent leurs torches funèbres; ils te montrent les palais des Perses & les temples superbes de leurs dieux ennemis.

Alexandre applaudit à ces lugubres cris avec une allégresse éclarante. Il saisit une torche ardente pour tout réduire en cendre. Thais le devance, la flamme en main, & l'entraîne au palais de Persépolis. Nouvelle Héléne; elle embrase une nouvelle Troye.

Le Chœur répète ; Alexandre , &c.

Avant que les pipeaux champêtres & les cornemuses eussent commencé d'é-mouvoir l'air & de l'agiter agréablement, lorsque l'orgue ne raisonnoit point encore , Timothée, avec sa flûte & sa lyre, pouvoit exciter dans l'ame des mortels la haine ou l'amour ; mais l'immortelle, la divine Cecile inventa tous les instrumens harmonieux. De cette source abondante & sacrée, cette aimable enthousiaste tira des sons plus variés, plus doux & plus intéressans. Elle ajouta aux jours solennels une solennité ravissante & nouvelle. Son divin génie créa des arts inconnus & sans nombre. Que le dieu de l'harmonie lui cède la couronne ou qu'il la partage avec elle. Timothée a élevé jusqu'aux cieux un foible mortel. Aux accords de Cecile, tous les chœurs des Anges sont descendus sur la terre pour entendre ses sublimes concerts.

Traduites par M. Lacombe d'Avignon.

L'EXPLICATION du mot de la première Enigme du Mercure du mois de Juillet premier volume, 1771, est *Nid d'oiseau*; celui de la seconde est *Pilat*; celui de la

62 MERCURE DE FRANCE.

troisième est *Trompette*. Le mot du premier logogryphe est *Poutre*, où l'on trouve *pou*, *oultre* en retranchant le *p*; celui du second est *Somme*, fils de la nuit, riviere en Picardie, l'ouvrage de Saint Thomas, quantité numéraire, fardeau; celui du troisième est *Eialon*, cheval entier, mesure publique, le nom de certains arbres, des ais de charpentier, & en retranchant l'*e*, reste *ialon*; celui du quatrième est *Dormeuse*, où l'on trouve *or*, *arme*, *Rcme*, *mür*, *Eve*, *mure*, *ruse*, *Meuse*, *merde*.

É N I G M E

SOUVENT par un défaut de l'art,
 De mon emploi je suis frustrée,
 Et dans la poussiere ignorée
 J'en sors par l'effet du hasard.
 Vous à qui je suis attachée,
 Vous, que je sers, sexe charmant,
 Quand je tiens la beauté cachée,
 Sous le pli de quelque ornement,
 Ah! que mon sort est différent!
 Nécessaire à votre parure,
 Quelquefois je regne à mon tour,
 Sur ce trône que la nature,
 Eleve au gré du tendre amour:

Où la pudeur & le mystere
 M'imposent de sévères lois
 Contre tout amant téméraire
 Qui prétend usurper mes droits.
 Je ne suis pas toujours ingratta ;
 Mais, malgré ses pressans desirs,
 Je suis pour l'ame délicate
 Le sceau sacré de ses plaisirs.

*Par M. P** , à Nantes.*

A U T R E.

J'AI la peau douce mais fort noire ;
 Je suis taillée assez bisarrement ;
 Je n'ai de moi nul agrément.
 Cependant le pourra-t on croire ;
 Je ne lors pas plutôt d'une sombre prison
 Que l'on voit consulter les yeux & la raison
 Pour m'étaler de bonne grace,
 Tantôt je suis en haut , tantôt je suis en bas :
 Enfin après plusieurs débats
 Sur la rose & les lis on me donne une place ;
 Mais si je tombe par disgrâce,
 Ce qui m'arrive assez souvent ;
 Autant en emporte le vent.

Par M. le Ch. de L. . . St Just, au Havre.

A U T R E.

RESERVÉ, grave & sérieux ;
Défiant & mystérieux ,
Lecteur , il ne m'est pas facile
De contenter les curieux.
Je fus jadis au rang des dieux
Qu'honora la Grèce imbécile ;
Mais , plus sages que leurs ayeux ;
Les hommes ont ouvert les yeux ,
Je ne puis plus obtenir d'eux
Qu'une estime froide & stérile.
Je suis prudent , je suis discret ,
Et pour m'arracher un secret
Il faudroit être bien habile ;
A la cour & parmi les grands
Je suis d'un nécessaire usage ;
Je parle un bizarre langage
Qui n'est connu que des amans.
Sans moi vainement dans la chaire
Un prédicateur tonneroit ,
Et sans moi l'acteur ne pourroit
Se faire entendre du parterre.
Certains moines me sont soumis
Par une loi dure & cruelle ;
Mais je ne fus jamais admis

Dans un monastere fémelle,
 Lorsque Philis se met au lit,
 C'est avec moi qu'elle sommeille;
 Dans mes bras elle s'affoupir,
 Et quand je fuis, elle s'éveille.
 Mais je me suis trop dévoilé,
 Et mon nom n'est plus un mystère;
 Lecteur, il est tems de me taire,
 Je n'ai jamais tant babillé.

*Par M. D****

A U T R E.

MON nom semble annoncer une noble origine:
 Je ne suis toutefois qu'un meuble assez commun,
 De l'espèce de ceux dont on n'a souvent qu'un.

Selon l'usage auquel on me destine,
 La richesse préside ou la simplicité,
 Aux embéllissemens dont je suis susceptible,
 L'un préfère l'un pour sa commodité;
 L'autre, à l'orgueil, au faste uniquement sensible,
 Paye à grands frais l'artiste industrieux
 Qui, par un heureux choix de formes élégantes,
 De dessins plus nouveaux, de couleurs plus bril-
 lantes,

Me rend meuble inutile autant que précieux.
 Tantôt à vos regards j'offre sous un feuillage

66 MERCURE DE FRANCE.

Le peuple ailé des airs qu'appellent ses desirs ;
 Tantôt dans un étroit & riant paysage,
 Des villageois dansans qui chantent leurs plaisirs.
 Au gré des amateurs je représente encore
 Ou les dons de Pomone ou les présens de Flore ;
 Ici des chiens ardens & des cerfs aux abois ;
 Là des repas , des jeux & des concerts chinois.
 C'est chez les souverains , chez les gens de finan-

co,

Chez les Lais à la solde des grands ,
 Que l'on trouve encadrés avec magnificence
 Ces chef-d'œuvres du goût & de l'art des Audrans.
 Dans un asyle obscur où je suis dépourvue
 De ces vains ornemens qui charment votre vue,
 Je sers bien davantage à la félicité ;
 Un destin plus flatteur est alors mon partage ;
 Je me vois souvent chez un sage
 Le trône de l'amour & de la volupté.

Par M. Gelhay.

L O G O G R Y P H E.

Deux syllabes font mon affaire ;
 L'une offre aux yeux un animal ,

L'autre fait grand bien, fait grand mal,
 Quoiqu'en tout je sois salulaire.

Par M... de Savigny.

A U T R E.

N E U F lettres, cher lecteur, composent ma
 structure ;

J'ai de l'art, ma façon ; l'être, de la nature ;

Mes trois premières sont une préposition ,

Que présente aisément un peu de réflexion ;

Mes six dernières sont ce que souvent on passe :

Pauvres, comme opulens, parcourent mon espace ;

A mon tout donne-t-on quelques mots de valeur ?

Je suis une richesse & constate un seigneur.

Par M... de Savigny.

A U T R E.

A S S I S sur le berceau du monde,

Je finirai sur son tombeau.

Mon empire s'étend sur la terre & sur l'onde.

Je rends le sort de l'homme ou plus triste ou plus
 beau.

68 MERCURE DE FRANCE.

Sept pieds en tout forment mon être :
Les quatre premiers font connoître
Pour un cœur bien épris un titre précieux.
Trois de plus , lecteur , j'offre à votre impatience
Ce qui fuit & jamais ne se rend à vos vœux.
Vous trouverez en moi ce qu'avec la naissance
Vous donna le divin auteur ,
Le nom d'une chose très-rare
A la honte de notre cœur ,
Deux élémens , dont un fut le tombeau d'Icare ,
L'épithète d'absynthe , un mal très-redoutable.
Ce qu'aux dépens de la raison
Souvent cherche un poëte , une fougue indomptable ;
Ce que dans la belle saison
On entend dans les champs : ma foi ç'en est assez ,
Devinez-moi bien vite ou sinon me laissez.

*A Sedan , par un Capitaine du régiment
Dauphin , Dragon.*

A U T R E.

PAR la main de Thémis , pour arrêter les crimes ,
Souvent j'immole aux loix de coupables victimes.
En moi l'œil féminin ne voit rien d'attrayant ,
Quand je brille surtout d'un éclat effrayant.

Lorsque j'aide le bras d'un méchant en furie,
 Tu dois trembler, lecteur, je puis t'ôter la vie :
 Mais pourtant ne va pas, comme un timide oi-
 son,

Te remplissant le cœur d'une crainte imbécile,
 Pâler à mon aspect, tomber en pamoison :
 Si tu fais te munir de force & de raison,
 Loin de nuire à tes jours, je puis leur être utile ;
 Je puis même les conserver.

Hé bien ! à deviner te semblé-je facile ?
 Si tu veux, lecteur, éviter de rêver,
 Je t'apprendrois, pour me faire connoître,
 Que six pieds seulement composent tout mon être.
 Mes membres disloqués, moyenant certain tour,
 T'offriront dès l'abord un mal fort deshonnête,
 Qui se laisse, dit-on, voir ainsi que l'amour.
 Cherche encore un moment : sans te casser la tête ;
 Tu trouveras soudain ce qu'un buveur sensé
 Laisse toujours au fond d'un tonneau bas percé ;
 Ce qu'avec soin nous cache une femme coquette ;
 Ce qu'est Colas, dans les prés, sur l'herbette,
 Lorsque, sans témoins importuns,
 Il rit, saute & folâtre auprès de sa Colette ;
 Deux articles fort courts, en françois très-com-
 muns ;

Un pronom personnel ; une note en musique ;
 Le premier mot latin du salut angélique ;
 Et d'un adulateur, toujours approbatif,
 L'épithète très-véridique.

70 MERCURE DE FRANCE.

Pour être plus explicatif,
Je te présente encore , & c'est , ma foi , sans rire ;
Du verbe aller le mode impératif.
Enfin , s'il faut tout dire ,
Je porte aussi le nom latin . . .
Mais que tant de latin n'ait rien qui t'effarouche ;
Pour ne rien mettre ici de louche ,
C'est le nom , cher lecteur , d'un être féminin
Que jadis le serpent fit damner par la bouche.

Par M. Jupin.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

L'Homme moral ; par M. l'Abbé de Crillon. A Paris , chez Desprez & la V. Duchefne , rue St Jacques.

CET ouvrage , dédié à M. le Dauphin , est une esquisse sur les vices & les vertus qui offre des traits heureux & d'un pinceau capable d'achever un tableau plus grand & plus fini. L'auteur parcourt successivement toutes les affections naturelles dans ce qu'elles ont de louable ou de vicieux. Voici quelques pensées qui nous ont paru justes & ingénieuses. « Si la terre se répandoit dans l'ame des hom-

» mes, elle suffiroit seule pour les dé-
 » truire. Le Dieu redoutable d'Israël n'op-
 » posoit à des nations entières que la ter-
 » reur.

» Aimable pudeur, vous seule prêtez
 » des graces à la beauté. Séduisante à tous
 » les yeux, le Sage en vous voyant croit
 » voir la vertu; l'homme sensuel la vo-
 » lupté.»

Le portrait d'un homme bienfaisant est
 tracé de maniere à inspirer le desir de
 l'imiter.

» Chéri de la femme la plus aimable,
 » ce grand homme étoit l'objet de l'ido-
 » lâtrie de ses enfans. Son ame tranquile
 » rejetoit les passions trop vives, & dans
 » sa douce philosophie son cœur ne con-
 » noissoit d'autre besoin que celui de
 » communiquer ses bienfaits; il suffisoit
 » d'être malheureux pour en être connu.
 » Les vieillards sur-tout étoient chers à
 » son cœur; il lui sembloit voir en eux
 » la personne auguste de ses ancêtres. La
 » franchise, la gâité rassembloient autour
 » de lui les vrais plaisirs, & le luxe ban-
 » ni étoit remplacé par les vertus aim-
 » ables de l'hospitalité. Le cri du malheu-
 » reux étoit *son signal*. Je l'ai vu au mi-
 » lieu de ses enfans marcher vers ses

72 MERCURE DE FRANCE.

» bourgades & ses lameaux , & traverser
 » toutes les terres comme un fleuve qui
 » répand l'abondance. J'ai vu à son pas-
 » sage le vigneron suspendre ses travaux ,
 » le laboureur arrêter sa charrue , & leurs
 » enfans , jetant au travets des guérets
 » tout ce qu'ils tenoient dans leurs bras ,
 » courir & embrasser ses pieds. La joie
 » étoit peinte sur leur visage ; la vue at-
 » tachée sur leur maître , ils le suivoient
 » des yeux , & quand ils cessoient de le
 » voir , ils levoient les mains au Ciel , le
 » bénissoient & se remettoient au travail.
 » Le jour où les occupations champêtres
 » étoient interrompues , toute la jeunesse
 » accouroit autour de lui au son des fifres
 » & des tambours. Les amans lui deman-
 » doient leurs maîtresses , les maîtresses
 » leurs amans. Bientôt unis par l'hymen , il
 » jouissoit de leur bonheur , & préparoit
 » à ses enfans de nouveaux sujets , pour
 » qu'ils les rendissent un jour encore plus
 » heureux. Voilà les traits de la bienfai-
 » sance ; je dois aussi faire entendre ses
 » paroles ; puissent - elles se graver dans
 » le cœur de tous les hommes ! il projete
 » d'élever un asyle & de fixer des revenus
 » pour les infirmes & les vieillards de
 » tous ses domaines. La grandeur & l'u-
 » tilité

» tilité de son dessein lui font craindre la
 » mort qu'il n'avoit jamais redoutée. Il
 » assemble ses enfans; vous êtes nés sen-
 » sibles, leur dit-il; le malheureux vous
 » a vu souvent répandre des larmes & le
 » Ciel qui me comble de ses faveurs
 » m'en a rendu témoin. Voyez ces infor-
 » tunés dont les yeux sont fixés sur vous
 » seuls. Je leur dis sans cesse, reposez-
 » vous sur mes enfans. Ma vieilleffe m'in-
 » quiète, mes chers fils; promettez-moi
 » d'exécuter mon projet & votre pere
 » mourra tranquille. Le serment fut fait,
 » le monument élevé & consacré à la
 » bienfaisance. Chaque jour cet heureux
 » pere recevoit de ses enfans le prix de ses
 » vertus. J'ai vu couler de ses yeux les
 » larmes les plus douces à ce trait d'une
 » sensibilité douce & naïve du plus jeune
 » de ses fils. Mon père, lui disoit - il un
 » jour, allons soulager nos bonnes gens. »

Nous avons transcrit ce morceau, parce
 qu'on ne peut pas mettre trop souvent sous
 les yeux des hommes les leçons & les exem-
 ples de l'humanité. C'est par la même raison
 que nous rapporterons un trait historique
 tiré du chapitre sur l'amitié, d'autant plus
 curieux qu'il ne se trouve dans aucun de
 nos historiens, & que l'auteur l'a tiré des